



L'Emir Abdelkader et le *jihad*

Sadek Bala ^(*)
Université de Béjaïa ,Algérie
sadek.bala@gmail.com

Reçu: 25/08/2020 Accepté: 21/04/2021 Publication : 30/05/2021

Résumé :

La contribution est une lecture d'un manuscrit de trois pages attribuées à l'Emir Abdelkader découvert récemment du fond documentaire de la famille Ulahdib de la région kabyle d'Algérie des Ith wartirân. Le document est intitulé : husâmu al-dîn fî qat' shubuh al-murtadîn, ajwibatu amîr al-mu'minîn sî al-hâj' Abd al-Qâdir Ibn Muhyî al-dîn, wafâqahu Allâhu ! Amîn ! Selon le témoignage du propriétaire du texte, il s'agit d'un document du dix-neuvième siècle, et probablement écrit du vivant de l'Emir ou copié par une tierce personne. Il s'agit de la position tranchante de la religion à l'égard des arguments jugés douteux et compromettants de la foi provenant de gens désignés d'apostats "murtaddîn". Cette situation prend l'aspect d'une véritable épreuve ou d'un test permettant de distinguer une foi sereine et une foi sous l'emprise de l'ego. Elle permet de distinguer entre vérité et mensonge. Le véritable croyant du croyant de façade. Tel est en partie l'un des regards d'un personnage de la spiritualité et du soufisme de l'Algérie sur le jihâd.

Mots clés:

Emir Abdelkader ; Djihad ; Manuscrit ; Kabylie

Abstract:

The contribution is a reading of a three-page manuscript attributed to Emir Abdelkader recently discovered from the Ulahdib family documentary collection of the Kabyle region of Algeria of Ith wartirân. The document is entitled: husâmu al-dîn fî qat' shubuh al-murtadîn, ajwibatu amîr al-mu'minîn sî al-hâj' Abd al-Qâdir Ibn Muhyî al-dîn, wafâqahu Allâhu! Amîn! According to the testimony of the owner of the text, it is a nineteenth century document, and probably written during the Emir's lifetime or copied by a third person. It is about the sharp position of religion on the considered doubtful and compromising arguments of the faith coming from

(*)Corresponding author: sadek Bala: sadek.bala@gmail.com



people referred to as “murtaddîn” apostates. This situation takes on the aspect of a real trial or test to distinguish a serene faith and a faith in the grip of the ego. It makes it possible to distinguish between truth and lie. The real believer of the front believer. This is in part one of the views of a character in Algerian spirituality and Sufism on jihad.

Keywords:

Emir Abdelkader; Jihad; Manuscript; Kabylie

Introduction

La présente contribution en plus d'une présentation du personnage de l'Emir Abdelkader dans son rapport à la Kabylie (région berbère d'Algérie), est une lecture d'un manuscrit de trois pages attribuées à celui-ci découvert récemment du fond documentaire de la famille Ulahdib de la région kabyle d'Algérie des Ith Wartirân. Le document est intitulé : *husâmu al-dîn fî qat' shubuh al-murtadîn, ajwibatu amîr al-mu'minîn Sî al-hâj 'Abd al-Qâdir Ibn Muhyî al-dîn, wafâqahu Allâhu ! Amîn !*

Concernant la personne de l'Emir en tant quel, nous avons repris quelques témoignages à son propos, notamment sur son rapport et sa présence en Kabylie.

L'autre partie à élucider est celle relative à la notion de *jihâd*. Qu'il s'agisse d'une lutte contre un ennemi extérieur quand il s'agit de l'ennemi, ou intérieur quand il s'agit de l'ego, l'Emir a de ce programme, sa raison d'être. Ce motif refait surface à chaque fois qu'une société est traversée de conflits ou de tensions.

Même si le document est incapable de la contenir ou de la cerner, il est utile de voir un des points de vue de l'Emir sur la question. Surtout que le personnage a vécu dans une période traversée par de grandes tensions suite à la colonisation



de pays. La confrontation était violente, le *jihâd* est prôné comme moyen de libération des peuples.

Mais est-il un choix irréversible ? Y a-t-il des facteurs qui risquent de le compromettre ?

Que pense l'Emir de la question ? Comment s'est construite sa réponse ? Quelle est son attitude face à la question posée ?

Nous répondrons à ces questions en analysant son discours.

1- Quelques éléments biographiques et historiques

L'Emir Abdelkader est l'une des figures importantes et incontournables de l'Algérie. Il est né à Mascara (1200-1300 de l'hégire / 1808-1883) d'une famille descendant directement de la famille du Prophète et affiliée à la confrérie soufie al-qâdiriyya.

Son parcours riche et diversifié fait de lui l'homme d'une identité plurielle. Il est à la fois l'artiste, le politicien, le guide, le guerrier, l'historien, le voyageur, le militant, l'artisan de la paix, le grand stratège, le poète et surtout un grand maître soufi. Il tire sa force surtout de sa pratique cultuelle et de sa quête spirituelle.

Sa descendance charnelle de la famille du Prophète (*ahl al-bayt*), son dévouement pour la religion islamique et sa vénération particulière d'al-Shâykh al-Akbar Muhyi al-dîn Ibn al-'Arabî, vient renforcer son ancrage dans le soufisme.

C'est une figure aussi fascinante, et son œuvre est d'actualité. Sa présence par exemple, dans l'œuvre du plus grand écrivain algérien, en est la plus parfaite illustration.

En effet l'écrivain Kateb Yacine et à un âge précoce (1947), a associé sa conférence sur l'indépendance



nationale à l'Emir. Il imposé ensuite son nom à travers toute son œuvre, à l'exemple de son œuvre magistrale et fleuron de la littérature algérienne de la langue française *Nedjma*.

Une reconstruction du portrait dressé par l'auteur de *Nedjma* bâtirait une fresque de l'auteur des *mawaqifs*.

On peut résumer son portrait tel que l'a formulé dans son propos le Docteur S'îd Abû al-As'âd disant de lui :

"L'histoire du jihâd en Algérie n'est jamais citée, sans évoquer le célèbre maître soufi auteur des *mawaqifs*, unique en son temps, l'Emir (l'algérien Abdelkader).

Il était, que Dieu l'Agrée, une nation dans un homme (*ummatun fî rajulin*). Il est spécialiste du *hadîth*, soufi, maquisard, modeste malgré sa posture et généreux même pendant ses rudes épreuves^{1..}

Le personnage était un grand maître soufi, son parcours spirituel est ponctué par plusieurs stations importantes. Il est aussi un grand voyageur, et a repris un peu le chemin spirituel d'al-Warthîlânî Sîdî al-Husîn, l'auteur de la célèbre *al-rîhla al-warthîlâniyya*, en parcourant le monde musulman.

Il a eu accès à l'ouverture spirituelle (*al-fath al-rabbânî*), à la Mecque suite aux enseignements d'al-Shâykh Muhammad al-Fâsî. Abdelbaqî Maftah dit à ce propos :

"il acheva sa quête spirituelle l'an 1279 de l'hégire (1863) auprès d'al-Shâykh Muhammad al-Fâsî (mort à la Mecque en l'an 1289), accesseur s'al-tarîqa al-darqâwiyya al-shâdhiliyya, il l'a hérité de Muhammad Hasan Zâfir al-Madanî (mort en 1263), lui-même d'al-Shâykh al-Arbî al-darqâwi al-maghribî (mort en 1239)^{2..}

Son cheminement et ses états spirituels font de lui un modèle fascinant les gens de la foi et déroutant ses détracteurs.

Voyons d'abord son rapport à la Kabylie :



Ce qui est rapporté par exemple par Emile Masqueray, en est la parfaite illustration. Il entretient une position ambivalente sur le personnage. D'une part il parle de la visite pieuse (*ziyâra*) du personnage en Kabylie, et celui-ci a été accueilli selon les règles toutes de convenances envers un invité de taille, et d'autre part il accuse les Kabyles de défaillance envers lui et provoquant ainsi sa défaite.

Dans un des ses passages, il parle de l'attitude réservée des Kabyles vis-à-vis de l'Emir. Il va plus loin quand il reprend les propos de deux anthropologues français, Daumas et Fabar sur la question et dit :

“C'est ainsi que la taddert kabyle contribua pour sa part à la défaite d'Abd al Kader, en lui refusant son concours”³.

Nous retenons néanmoins, deux témoignages importants d'allégeance à l'Emir, le premier est sa représentation par la figure d'un certain al-Shâykh d'al-tarîqa al-rahmâniyya en l'occurrence al-Shâykh al-Bashîr⁴, et la composition de sa soldatesque de Kabyles. Selon le témoignage d'al-Shâykh al-Mahdî Amuqrân, guide spirituel actuel d'al-zâwiyya d'al-Shâykh Muhand al-Sâ'id Ibn Sahnûn de Taghrast en Kabylie et l'un des hauts cadres de la nation : l'un de ses arrières grands pères, en la personne d'al-Shâykh al-Sa'id Ibn Sahnûn, père du fondateur d'al-zâwiyya al-Shâykh Muhand al-Sa'id, est mort en martyr en tant que soldat de l'Emir.

Le témoignage du jeune Kateb Yacine conforte aussi cette présence, il dit :

“Il fait surtout un voyage important en Kabylie et gagne la sympathie précieuse des montagnards et paysans kabyles qui seront ses plus chauds partisans. En même temps qu'il guerroyait ou voyageait, il organise son administration algérienne, admirable dans sa simplicité, avec une compétence politique et juridique pour le moins étonnante.



L'Emir Abdelkader, souverain d'Algérie, pose les fondations d'un Etat, où ni l'instruction, ni la justice, ni même les élections municipales n'étaient négligées⁵.

Il est à retenir que la figure de l'Emir fait partie de tout un mouvement de renouveau et d'un nouveau souffle pour le soufisme au Maghreb musulman à partir du dix-huitième siècle. Ce souffle nouveau est marqué par la double apparition de nouvelles branches de confréries soufies (al-rahmâniyya, al-tijâniyya, al-darqâwiyya, al-sanûsiyya, al-idrîsiyya), et l'apparition de grand maîtres et guides spirituels (Sîdî Mhammad Ibn 'Abd al-rahmân al-Azharî, Sîdî Ahmad al-Tijânî, Sîdî al-Husayn al-Wartîlânî, Ahmad Ibn Idrîs, Sîdî ahmad Ibn 'Ajîba, Sîdî al-'Arbî al-Darqâwî.

Ce mouvement se voudra aussi une réponse à un mouvement de décadence et de déclin qu'a connu l'Orient musulman, marqué par la réapparition sur la scène du schisme kharidjite dans son versant wahhabiste. Cette situation est similaire à celle vécue aux premiers siècles de l'Islam. Le Maghreb pays de liberté et des amazighes, a été la terre d'accueil des descendants charnels (*ahl al-bayt*) du Prophète (sur Lui prières et paix divines) persécutés et poursuivis en Orient par ces mêmes khawâridjs.

2- Le manuscrit et son sujet

Selon le témoignage du propriétaire de ce même fond en la personne du documentaliste et codicologue Mechehed Djameledine, il s'agit d'un document du dix-neuvième siècle, et probablement écrit du vivant de l'Emir, de sa main ou copié par une tierce personne, dont on ignore l'identité.

Voici un des propos du codicologue :

“il s'agit d'une réponse à un avis sur le *Jihad*, et il très probable que se soit écrit de sa main, il est claire à



l'entête de ce manuscrit, qu'il s'agit bel et bien d'une réponse à une question qui lui a été posée, mais on ignore le nom de la personne. Malheureusement le manuscrit est incomplet".

Il s'agit de la position tranchante de la religion à l'égard des arguments jugés douteux et compromettants de la foi provenant de gens désignés d'apostats "*murtaddîn*".

Ce manuscrit est retrouvé en Kabylie chez la famille Ulahbîb, détentrice d'un grand fond documentaire et dans plusieurs disciplines, datant surtout de l'époque médiévale. Cette présence est un autre versant de la relation de l'Emir à cette région. Une présence non encore élucidée convenablement, car ce qui est retenue chez les gens, ce sont les signes de discordances de cette présence. Cette position simpliste et sélective de l'histoire laisse le champ libre à des multiples supputations sur la mémoire collective.

Qu'en t-il du contenu du manuscrit ?

Il s'agit d'un texte autobiographique où l'auteur s'exprime et donne son avis sur la notion de *jihâd*.

Les arguments de véridiction de la nature autobiographique du manuscrit sont le renvoi à l'usage de l'instance d'énonciation de la première personne dont les supports langagiers sont les termes successifs suivants : *sayyidana* (notre Seigneur) *Muhammad*, *wa âli sayyidana Muhammad* (et la famille de notre Seigneur Muhammad), *natadharrâ'u ilayk* (nous te prions), *tutabbîtt qulûbana* (fixer dans nos cœurs), *innî ra'aytu* (j'ai vu), *sâdatunâ* (nos seigneurs), *fâ ahabbtu* (j'ai bien voulu), *azkuru laka* (je t'informe), *lawlâ ru'yatî* (si ce n'est mon songe), *ma zakartuhu laka* (je ne saurai t'évoquer), *na'ûdu bî Allâh min kufrih wa humqih* (nous nous protégeons par Dieu de sa mécréance et sa stupidité), *na'ûdu bî Allâh min al-mahâlik* (nous nous protégeons par Dieu des calamités).



Il parle en son nom personnelle et parfois en associant d'autres personnes à son discours.

De façon précise et d'après le texte, l'identité qui ressort de l'Emir, est, qu'il est :

- L'homme de religion islamique, par sa double attestation de la formule sacramentelle de la foi ;
- Le dévoué au Prophète et à Sa famille, par sa prière sur Celui qu'il considère comme Seigneur à lui et à d'autres, et sur Sa famille ;
- L'abandon confiant en Dieu (*tawakkul*), contre les tentations de l'ego et de Satan, et en particulier les effets de la rupture de la paix sociale (*fitna*) et de la mécréance (*al-kufr*) ;
- Le maître, le guide et l'éducateur des novices, par l'usage de la sagesse dans le discours de réponse à son interlocuteur dont il décèle les traits de cheminant dans la voie (*sâlik*). Il a su assouvir sa soif, lui indiquer la voie à suivre et le disjoindre des ruses et des tentations de l'ego et de Satan;
- Le connaisseur du dogme religieux et le jurisconsulte en droit musulman (*faqîh*), et en particulier ce qui est prescrit par la religion à propos du *jihâd* ;
- Le relais de transmission d'une tradition religieuse et d'un savoir sur le *jihâd*. Il revendique aussi une chaîne de rattachement spirituelle, en disant reprendre l'avis de ses maîtres (*sâdatunâ*) sur la question ;
- Doté de perspicacité (*farâsa*) et de pouvoirs spirituels de dévoilements (*kashf*) qui lui permet de distinguer entre vérité et mensonge, entre une foi sincère et irréversible, et une foi sous l'emprise des passions et des mauvaises tentations ;

3- Le *jihâd* et sa configuration



Nous verrons donc la configuration du *jihâd* selon l'avis d'un homme de l'éducation spirituelle et de la guidance (*shaykh al-tarbiyya wa al-sulûk*), en la personne de l'Emir.

Ce relais de la chaîne, répond à son interlocuteur, et sa réponse est motivée par l'attitude de celui-ci, voyant en face de lui une personne en quête de la vérité.

En effet, c'est en levant ce voile, que se disjoindra la vérité du mensonge, la foi et l'apostasie.

Il met en grade son interlocuteur dans son cheminement et dans sa quête spirituels. La relation à des objets du monde peut être compromettante pour un esprit non éveillé. Il s'explique et dévoile l'identité réelle des deux protagonistes suivants :

- 1- L'esprit non avertie ou non éveillé est celui qui veut redresser quelque chose que l'on ne peut redresser. Il serait illusoire selon son expression, de vouloir battre le fer quand il n'est pas chaud. Allusion faite à cette fausse voie de vouloir changer l'avis de quelqu'un qui a fait son choix et s'est rangé du côté du mécréant. C'est une voie sans issue. Le cheminant doit se disjoindre de ce vouloir ;
- 2- Les gens à la merci des mécréants sont voués à la ruine et la perdition, à la fois dans ce bas monde et dans l'autre, après la mort. Celui qui s'inscrit dans cette voie est l'un des deux catégories suivantes :
 - Celui qui contredit Dieu Le Pourvoyeur des moyens de subsistance (*rajulun kadhâba Allâhu fî damânihi lî rizqih*). Croyant que son pourvoyeur de ces mêmes moyens est sa patrie (*i'taqad anna watanuh huwwa raziqih*), il ne veut pas se disjoindre de celle-ci ;
 - Celui d'un effronté (*waqih*) et dont l'objectif est sa main mise sur les objets du monde et peu importe les moyens de réalisation de ses objectifs (*rajulun mutakâlb 'ala al-dunya, asamma wa*



a'ma 'ala hubbihâ yurîdu al-dâfr bihâ sawâ' kânat min al-kufr aw min al-islâm).

Une fois dévoilé leurs identités, l'auteur tire la conclusion suivante : il n'y a pas d'espoir de vouloir les redresser (*lâ yurja salâhahumâ wa lâ yu'mal najâhuhumâ*). Ils se sont fiés aux mécréants (*kuffâr*), se sont mis sous sa responsabilité et même de façon collective (peuples, tribus, seigneurs, simples sujets), ils méritent donc le sort qui leur est réservé.

Le devenir de ces gens est double :

- De leurs vivants, ils sont sous l'emprise de la honte, l'humiliation et l'infamie (*lahum fî al-dunya khizyun*) ;
- A la mort, ils subiront un châtement terrible (*wa lahum fî al-âkhirati 'adâbun 'azîm*).

L'Emir établit ce constat pour mieux dissuader la véritable réalité de la foi. L'examen de la confrontation de la foi aux diverses passions et tentations de l'ego, est un véritable test et examen pour le novice.

S'il résiste face à ces forces aliénantes, il se maintiendra dans l'espace de vérité (*sâdiq*) et de liberté, et va acquérir l'identité de véridique, dans le cas contraire, il basculera dans l'espace d'aliénation et aura le statut de prétentieux (*mudda'î*).

Il dit :

"Hadhihi al-fitan sunnatu Allâhi al-latî qad khalat fî 'ibâdih, lî yatabayyana al-sâdiq min al-mudda'î"

Le prétentieux se fera trahir par les effets de ces épreuves et ces réalités intérieures (*man idda'a mâ luysa fîh, fadhathu shawâhid al-imtihân*).

Cette réalité est déjà prédite par le Prophète, et l'Emir cite ce qui est rapporté par Ibn Mâja, à la fin des temps l'homme est croyant le matin et mécréant le soir.



Tel est donc la configuration qui se dessine de notre lecture du manuscrit attribué à l'Emir sur la notion du *jihâd*.

Conclusion

La notion est abordée par le passage de l'examen de la foi dans sa jonction d'avec l'égo et de ses différentes tentations. La question est aussi soulevée dans un contexte traversée de tensions et de ruptures de la paix sociale (*fitan*). L'Emir par sa clairvoyance, sa *himma* dévoile l'identité de celui qui par fatalisme se draine du côté de son détracteur.

Cette situation prend l'aspect d'une véritable épreuve ou d'un test permettant de distinguer entre vérité et mensonge. Le véritable croyant du croyant de façade.

C'est à partir de là que la notion se dessine clairement le contenu du motif de *jihâd* et le point de vue exprimé à son propos.

Même si le manuscrit est incomplet, la réponse énoncée est déjà porteuse motifs d'éducation et de guidance spirituelles (*tarbiyya wa al-sulûk*).

A la fin de cette contribution, deux informations précieuses viennent s'adjoindre à celle-ci. Elles confirment l'apparement du texte à l'Emir, dont l'écriture est celle d'un copiste, selon le témoignage de Abdelbaqi Maftah, un des éminents chercheurs su le soufisme en Algérie. L'autre est celle d'un chercheur marocain présent au colloque sur l'Emir, en la personne de Lahsan Taouchiht de la bibliothèque nationale royale de Rabat. Selon son propos le manuscrit complet de l'Emir existe au Maroc, il est de treize pages et est écrit de sa main. Il a eu l'aimable gentillesse de nous communiquer la première et la dernière page du manuscrit jointe en annexe.



Cependant, ce sont beaucoup plus son emprunte spirituelle et son soufisme qui ont fait de lui un personnage d'actualité.

Tel est en partie l'un des regards d'un personnage de la spiritualité et du soufisme de l'Algérie sur le *jihâd*.

Les leçons de ce réquisitoire sont tirées, le *jihad* a continué et des hommes à l'image de l'Emir en étaient les artisans de cette effectuation.

Sources :

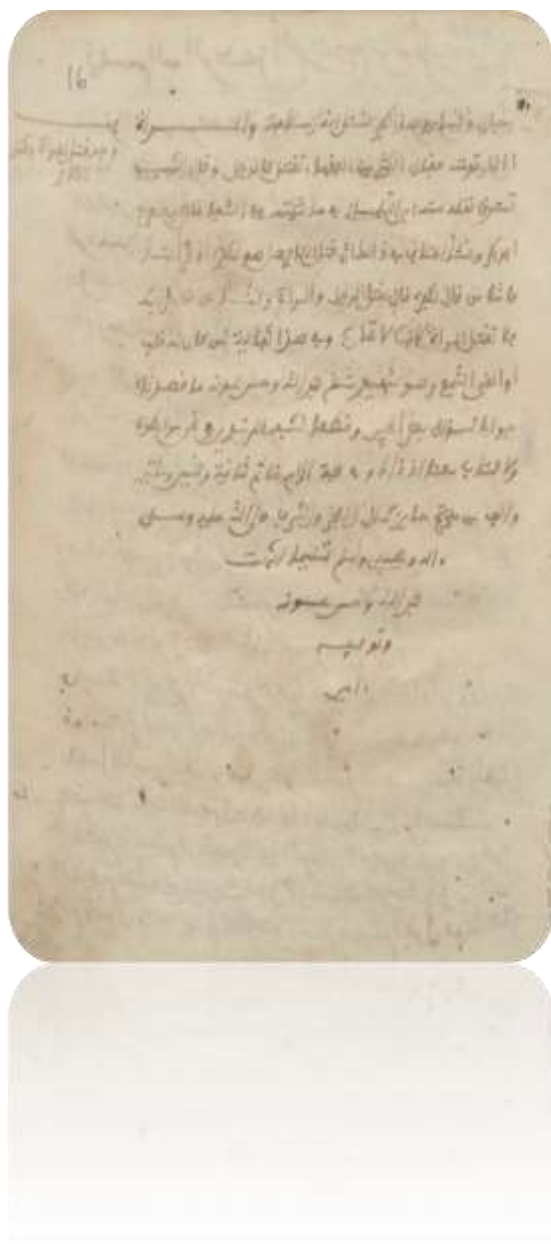
- Sa'îd Abu al-As'âd, 2008, *Al-bayân al-lâzim fî anna al-tasawwuf lî tazkiyyat al-insân nahjun lâzim*, Sharikat al-fath lî al-tîbâ'a wa al-nâshr wa al-tawzî', al-Qâhira, Misr.
- Yacine Kateb, 1983, *Abdelkader et l'indépendance de l'Algérie*, Sned, Alger.
- 'Abd al-Baqî Maftâh, 2008, *Adhwâ' 'alâ al-Shâykh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî wa intishâri tarîqatihi*, Dâr al-Hudâ, 'În Mîlîla, al-Jazâ'ir.
- Mouloud Mammeri, 1990, *Inna-yas Ccix Muhand*, Cheikh Mohand a dit, Edition "Inna-yas", Alger.
- Emile Masqueray, 1983 (réédition) , *Formations des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aouras, Beni Mezab*, Edisud.



جده. فازداد بذلك هلوها واعتقد ان وكنه هو
راؤف. لا موجب، وخالفه وأطاح رجل منك إلى الدنيا
أحمد وأحمد حبها. يريد الخبر بها. سوا. كانت والذكر
أمر الأسلا. وكلا هذين لا زحى صا حهما. ولا يومل
نجا حهما. ويريد الله ففتته فليز لاله من الله شيئا
أوليت الذي لم يرد الله ان يكفر فلو يتم ليع في الدنيا خزي
ولهم في الآخرة عذاب عظيم. انهم لا يقبضوا نصلها
من تشاء. وتنفذ وتنشأ. **الله** ما يهدي ويضل
وهذه الغرضت الله التي قد خلت بعباد، وكله
الجارية في أرضه وبلاده. لينتشر الصادق والمصدق
مراد على البصر فيه فضته شواهد الامتثال. احب
الناس ان ينشروا ان يقولوا، امنا وبعثوا يفتنوا. وبعدفتنا
الذين من قبلهم فليعلم الله الذين صدقوا وليعلم
الكذابين. ليضهر ذلك الى الجبابرة والافال الله يعلم ما
تكره وورهم وما يعلنون. فليعلم تعالى محييه بالكلية
والجز. يات قبل ايجادها وبعد. احببت ان تنشروا
بعض وخبر امتثال واختيار والاستبصار. هذا الزكاري
اي انك عليم تعالى ان يكونوا انه لا يخفى هو ولا يخفى









حسام الدين لقطع شبه المرتدين

- الفن: العلوم الدينية، رقمه 2391/د
- أوله: البسملة+التصليية الحمد لله حمدا يوافي نعمه وبكافي مزیده اللهم صل وسلم على سيدنا محمد وعلى آل سيدنا محمد... وبعد يا أخي فإني رأيتك متعطشا لسماع كلام ساداتنا في هؤلاء الذين ركنوا للكافر ودخلوا تحت ذمته شعوبا وقبائل...
- أخرى: ما قصدناه جوابا لسؤال بعض المحبين وقطعا لكبح المرتدين ونحن مرابطون ولا عتاب معنا إذنك وفي حجة الحرام فاتح ثمانية وخمسين ومائتين وألف...
- أوراقه: ضمن مجموع من الصفحة 3 إلى الصفحة 16
- مسطرته: 17 المقياس: 24 سم x 5.17 سم
- خطه: مغربي تدويني
- تاريخ تأليفه: ذو الحجة الحرام سنة 1258 هـ

Index :

¹ Sa'îd Abu al-As'âd, 2008, p. 134, *Al-bayân al-lâzim fî anna al-tasawwuf lî tazkiyyat al-insân nahjun lâzim*, Sharikat al-fath lî al-tîbâ'a wa al-nâshr wa al-tawzî', al-Qâhira, Misr. "Wa qad akmala sulûkahu al-sûfî sanat 1279 h (1863) 'inda al-Shâykh Muhammad al-Fâsî (tuwafiyya bî Makka 1289 h) imâm al-tarîra al-darqâwiyya al-shâdhiliyya, wa huwwa akhdhahâ 'an Muhammad hasan ibn hamza Zâfir al-Madanî (t : 1263 h) wa huwaa 'ann al-Shâykh al-'Arbî al-darqâwî al-maghribî (t : 1239)".

² 'Abd al-Baqî Maftâh, 2008, p.290-291, *Adhwâ' 'alâ al-Shâykh 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî wa intishârî tarîqatihi*, Dâr al-Hudâ, 'În Mîlîla, al-Jazâ'ir.

³ Emile Masqueray, p. 1983, p. 92-93, *Formations des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aouras, Beni Mezab*, Edisud.

⁴ Mouloud Mammeri, 1990, p. 35, *Inna-yas Ccix Muhend*, Cheikh Mohand à dit, Edition "Inna-yas", Alger.

⁵ Kateb Yacine, 1983, p. 23-24, *Abdelkader et l'indépendance de l'Algérie*, Sned, Alger.